

LA DERNIERE NUIT  
DE CAMILLE  
DESMOULINS

MONOLOGUE DRAMATIQUE EN VERS

P.-J. GIRARD

**1879**

Texte établi par Paul FIEVRE, avril 2023

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Avril 2024.  
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez  
l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

**LA DERNIERE NUIT  
DE CAMILLE  
DESMOULINS**

MONOLOGUE DRAMATIQUE EN VERS

PAR P.-J. GIRARD de l'Académie des Poètes

ANGERS, IMPRIMERIE LACHÈSE ET DOLBEAU, 13,  
Chaussée Saint-Pierre, 13

PARIS. - TYPOGRAPHIE A. HENNUYER, 7 RUE DARCEY..

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation publique réservés.

## **PERSONNAGES**

CAMILLE DESMOULINS.

*LA SCÈNE SE PASSE EN 1794.*

# LA DERNIERE NUIT DE CAMILLE DESMOULINS

*Un cachot à la Conciergerie. Camille Desmoulins est assis, le coude appuyé sur une petite table. Ecrioire et papier. Chandelier dans lequel brûle -une chandelle de suif.*

Quatre murs pour prison et pour ciel une voûte,  
Sombre comme la nuit, d'où l'eau suinte et dégoutte.  
Un silence absolu s'étend autour de moi...  
Parfois, j'ai peur !... Parfois, mon coeur est plein d'effroi.  
5 Mon sommeil est rempli par de sinistres rêves :  
Partout, à mes côtés, je n'entrevois que glaives,  
Que rivières de sang où de pesants radeaux  
S'en vont chargés de chair humaine aux échafauds...  
Oh ! Noire expiation ! Fatalité ! Délire !  
10 Quel triste sort sur moi s'abat comme un vampire !  
Moi, le plus pur de tous ! On m'appelle indulgent,  
Suspect, conspirateur, et sans doute un agent  
De Pitt ou de Cobourg ! Moi, le premier fidèle  
A notre Liberté, cette grande immortelle !  
15 Contre Catilina qui donc s'est élevé ?  
Où donc est Cicéron ? Et qui donc a gravé  
Le premier de son sang : République et Patrie ?  
Ai-je assez combattu pour que l'on m'injurie ?  
Ai-je assez mérité le supplice et la mort  
20 Pour qu'au fond de vos coeurs vous n'avez nul remord ?  
Noirs hiboux des Feuillans, dans votre affreux repaire,  
Riez Vadier, riez Vouland, riez Barère,  
Riez Caligulas de la Convention,  
Riez en attendant la loi du talion,  
25 Ma tête est en vos mains. Dans votre arène infâme,  
Marius, noble et fier, attend et vous réclame.

*S'animant.*

Ah ! Billault, l'homme intègre, et Saint-Just, l'homme fort,  
Amar, Collot d Herbois, apôtre de la mort,  
Vous voulez de mes os en faire une hécatombe !  
30 Vous voulez ma dépouille, insulter à ma tombe !  
Sinistres dictateurs et traîtres souverains,  
Vous qui tenez ce soir en vos sanglantes mains  
D'Éaque et de Minos la balance et le glaive  
Pour frapper sans merci, sans pitié ni sans trêve,  
35 Les citoyens de coeur à chaque carrefour,  
Juges accusateurs, vous pâlirez un jour !  
Vous porterez aussi sur l'échafaud vos têtes  
Quand le peuple lassé se dira qui vous êtes,  
Et, courbant vos grands fronts que je vois si petits,

Club de Feuillans : groupe politique  
créé en 1791.

Bertrand Barère (1755-1841) :  
Membre de la Convention Nationale.  
Condamné à l'exil en Guyane,  
condamnation qui ne fut pas exécuté.

40 Enfin mettra le terme à vos grands appétits...  
 Et toi, royal vautour, tu trembles sur ton aire,  
 Ô mon ancien ami, superbe Robespierre,  
 Ils te font peur aussi ? Timide Jacobin  
 Tu n'oses, devant eux, plus me tendre la main !  
 45 Quand leur injuste arrêt vient frapper ton oreille  
 Sur ton fauteuil de cour ta volonté sommeille !  
 Soit. Le torrent qui passe aura ton corps aussi.  
 Un fléau quel qu'il soit doit être sans merci.  
 Oh ! combien sont partis dans l'aveugle tourmente !  
 50 Combien sont morts bercés par une foi puissante !  
 Titans nobles et fiers, voix de la liberté,  
 Apôtres convaincus de la Fraternité,  
 Quel destin vous poussait sur cette pente étrange  
 Qui conduit maintenant dans un gouffre de fange ?...  
 55 Après Pharsale, encor plus pâle que Caton,  
 Hier, à mes côtés, j'ai vu pleurer Danton !  
 Au travers de ces murs j'écoute et je devine  
 Les sourds gémississements de Fabre d'Églantine.  
 Lacroix est arrêté, Bazire est arrêté,  
 60 Et pire encore, hélas ! - ô sombre vérité ! -  
 On jette, comme on fait du dernier des rebelles,  
 Au fond d'un noir cachot cet Hérault de Séchelles  
 Qui pendant nos grands jours présida nos décrets.  
 De son noble labeur voici donc les effets !  
 65 La Convention meurt, agonise ; elle est morte  
 Sous les coups répétés de l'infâme cohorte,  
 Et ses membres épars sous un souffle mortel  
 S'en vont courber le front sur un sanglant autel !...  
 Taillis d'êtres vivants, tragique pépinière  
 70 Condamnés à la mort par coupe régulière !  
 Qui donc de la justice ose tenir la main ?  
 Nul homme vertueux n'est sûr du lendemain.  
 Qui donc parle de loi, d'honneur et de patrie ?  
 La loi n'est plus la loi quand plus fort qu'elle on crie.  
 75 Le plus audacieux frappe. Et l'arrêt respecté  
 Par la foule aussitôt devient autorité.  
 Qu'importe si le droit, primé par la vengeance,  
 Est étouffé ! Qu'importe aux bourreaux la souffrance  
 De celui qui se tord, pâle, les yeux hagards,  
 80 Défait, les bras tendus vers leurs fauves regards !  
 Le peuple bat les mains dans l'arène de Rome  
 Quand aux pieds du lion il voit tomber un homme,  
 Et Lucullus sourit derrière son rideau  
 A l'aspect tout sanglant de ce hideux lambeau.  
 85 C'est lui qui l'a jeté... Mais, un beau soir, la foule  
 D'un spectacle commun, indifférente et soûle,  
 S'habitue au trépas d'un simple gladiateur.  
 Il lui faut un tribun. Il lui faut un prêteur.  
 Et visant au sommet où Lucullus se place,  
 90 Frémissante, irritée, ivre de sang et lasse,  
 Pour achever ce jour incomplet, presque nul,  
 Au cirque fait rouler la tête du consul.  
 Ce cirque vous attend, Collot d'Herbois, Varenne,  
 Ô lutteurs insensés d'une mer souveraine !  
 95 Le flot monte... et la plage est pleine de débris...  
 Oh ! Combien dédaignant les rêves du proscrit,  
 Pâle, désespéré, loin de tout ce qu'il aime,

Marie-Jean Hérault de Séchelles  
 (1759-1794) : avocat et homme  
 politique, guillotiné, un des principaux  
 rédacteurs du Déclaration des droits  
 de l'homme et du citoyen de 1793.

Jacques-Nicolas Billaud-Varenne  
 (1756-1819) : avocat et député  
 Montagnard. Déporté en Guyane en  
 1795.

De son pays chéri, loin de ses amis même,  
Combien ont préféré de tailler un linceul  
100 Dans les plis du drapeau de la patrie en deuil !...  
Et moi-même bientôt, triste épave flottante,  
Arrachée au vaisseau par l'aveugle tourmente,  
J'irai frapper ces bords qui nous réuniront,  
Moi plus tôt, vous plus tard, avec la palme au front ;  
105 Rameau bien différent, pur ou taché de boue,  
Obscur ou rayonnant, et que l'histoire cloue  
Sur le pilori noir ou bien au piédestal  
Qui marque pour toujours l'être impie ou loyal.

*Pause - plus bas :*

Je les accuse encore !... Et toujours sur ma bouche  
110 Viennent toujours les noms du tribunal farouche.  
Pourquoi cette pensée à ceux qui vont mourir  
Emplit-elle le coeur ? Et pourquoi tant haïr  
Lorsque l'on est si près des portes de la tombe ?  
La nuit couvre déjà le malheureux qui tombe.  
115 À quoi bon tant de haine, à quoi bon tant de fiel,  
Pour dormir, après tout, de l'éternel sommeil ?...  
Il fait bien froid ici... Ce noir cachot me glace.  
Dans mes veines je sens comme un frisson qui passe..  
Serait-ce du trépas le premier battement ?  
120 Camille aurais-tu peur ?... Non, j'ai froid seulement.  
Mais, ma faiblesse est grande et ma tête se vide,  
Mon front devient brûlant et ma bouche est aride ;  
C'est la fièvre, sans doute... Il y a bien longtemps  
Que je n'ai pas dormi du sommeil des enfants,  
125 Paisible, sans souci, sans amère pensée,  
Heureux du lendemain et de la nuit passée...  
O rêves d'autrefois qu'êtes-vous devenus ?  
Quels souffles animaient mes amours ingénus,  
Confondant dans mon coeur, la Liberté, Lucile,  
130 La patrie affranchie, à nos actes docile,  
Le peuple confiant et se donnant la main,  
Fort de son droit, heureux, sûr de son lendemain.  
Ces rêves sont passés !... La prison les remplace...  
Jamais du fond du coeur la douleur ne s'efface,  
135 Et ma douleur à moi date de bien des jours, -  
Remords, devrais-je dire, et remords pour toujours !...  
Les pauvres Girondins à leur haine immolés  
Durent bientôt mourir sous leurs coups accablés !  
Et moi, désespéré de cet arrêt sévère,  
140 J'implorai - vain espoir - Saint-Just et Robespierre.  
Ils rirent de mes pleurs. - L'infâme tombereau  
Emporta les martyrs au pied de l'échafaud !...  
Depuis ce jour j'ai peur et mon âme inquiète  
Flotte comme un débris dans la sourde tempête.  
145 Oh! je suis bien puni !... Sinistres jacobins !...  
Ô montagne inflexible !... Ô pauvres Girondins !...

*Il penche son front sur son bras et paraît s'endormir un instant puis,  
il relève la tête, égaré.*

Encor ce maudit rêve... Il m'étouffe... Il me tue...  
Où suis-je ? Où suis-je, enfin ? Ces murs sont sans issue...  
Pourquoi sont-ils couverts d'un épais crêpe noir ?...

150 Pâles dans leurs linceuls d'où viennent-ils ces hommes ?  
Ils marchent pas à pas, deux à deux... Ô fantômes !  
Que voulez-vous ?... Parlez ?... Ô mon Dieu! ce sont eux.  
Eux, qui ?... les Girondins

*Il les compte.*

Deux, six, dix, vingt, vingt-deux,  
Tous ! Ils avancent vers moi leurs mains décharnées.  
155 Grâce!... Que voulez-vous, ombres infortunées ?  
Que voulez-vous Brissot ? Que veux-tu Gensonné ?  
Venez-vous insulter le pauvre condamné ?  
Venez-vous me maudire et lancer l'anathème  
Sur mon front?... Oh ! J'ai peur... ma souffrance est extrême...  
160 Venez-vous m'apporter le triste son du glas  
Qui précède de peu le moment du trépas ?  
Ou venez-vous peut-être apporter l'espérance  
A mon coeur ulcéré ? Répondez ?... Non... silence...  
Je suis si jeune encore et le ciel est si beau !  
165 Descendre tout vivant dans un étroit tombeau,  
Quel crime affreux !... Qu'entends-je ? On ouvre... Mon âme  
Obscurément se perd dans un dédale infâme ;  
Mon coeur semble brisé sous un poids étouffant...  
Ô ma bonne Lucile ! Ô mon petit enfant !...

*Il retombe en sanglotant, la figure entre ses mains. - Pause.*

170 Que s'est-il donc passé ? Ma joue est inondée.  
C'est la fièvre... Bientôt - et ma cause est plaidée, -  
Le jour va revenir apportant mon arrêt.  
Le tribunal, sans doute, a rendu son décret,  
Car c'est la nuit qu'il frappe, au plus profond de l'ombre,  
175 Comme un vil assassin au détour d'un mur sombre...  
L'heure fuit à grands pas... Du fond de ce cachot,  
O ma femme adorée ! À toi ce dernier mot.  
Relisons.

*Il lit cette lettre :*

« Ma Vesta, ma Lucile, mon ange  
« Encore un jour peut-être et la noire phalange,  
180 Hydre aux griffes de fer, nous aura séparés...  
Séparés pour jamais ! Ils se sont enivrés  
De ma douleur amère. À quoi bon me défendre ?  
Le tribunal me juge et ne veut pas m'entendre.  
Je n'ose croire encor les hommes si méchants,  
185 Injustes et cruels dans leurs sombres penchants...  
Et l'on m'arrache à toi, ma Lucile adorée !  
À nos tristes amis, à ta mère éplorée !  
Aux baisers innocents de notre enfant chéri  
Qui souriait jadis lorsque j'avais souri !  
190 Ange ! Tu lui diras bien souvent que je l'aime.  
Raconte lui plus tard mon désespoir extrême.  
Mon sang ne rougira pas son frêle berceau :  
J'apporte l'innocence au bord de mon tombeau !...  
Nous nous verrons plus tard, quand Dieu sur cette terre  
195 Aura clos pour jamais ta mobile paupière.  
Ô ma tendre Lucile ! Ô ma divinité !  
C'est au ciel, près de Dieu, que vit la Liberté.  
Adieu, Lucile ! Adieu, ma chaste bien-aimée,

Je ne m'appartiens plus... ma vie est consumée !... »

**FIN**

ANGERS, IMPRIMERIE LACHÈSE ET DOLBEAU, 13, Chaussée  
Saint-Pierre, 13

PARIS. - TYPOGRAPHIE A. HENNUYER, 7 RUE DAR CET..

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].